

Un est tombé entre nos lignes et celles des allemands mais les aviateurs ou officiers observateurs au nombre de trois ont été fusillés par les nôtres. Le 2ème taube a été démolé par un coup de canon. Le 3ème taube s'est égaré dans nos lignes et a été fait prisonnier.

Je suis en parfaite bonne santé. On souffre un peu du froid, mais on est bien habillé et puis il faudra bien s'y faire. Il y en a de plus malheureux que nous.

Lundi 23 novembre 1914,

La canonnade d'hier s'est poursuivie jusqu'à midi. Je n'en sais pas les résultats. Probablement les Boches ont voulu masquer quelques mouvements de troupes. Ils ont lancé des obus en quantité; ils ont incendié deux grandes fermes; dans l'une il y avait des troupes marocaines qui ont eu 4 morts.

Mardi 24 novembre 1914, ZIGOUILLES

Aujourd'hui je suis encore de garde (c'est souvent) mais pour une fois, nous avons un bon poste : une maison évacuée comme il y en a tant. Il y a deux belles chambres et une cuisine. Nous couchons sur la paille mais nous sommes chauds. Il y a une grille dans chaque chambre et nous faisons du feu. J'en profite pour t'écrire.

Tout ce que tu m'as envoyé a tellement été apprécié, que tout est englouti ce qui est à manger bien entendu. Tu pourras recommencer à la première occasion, et n'oublie pas le tabac; on n'en trouve pas et comme les camarades me regardent avec envie, on n'ose leur refuser une cigarette. J'ai de l'alcool de menthe, mon flacon n'est pas entamé. Par hasard, le sucre on n'en trouve point, même à Soissons quand nous y étions. Le sucre que nous touchons pour le café, c'est toujours du cristallisé.

Ce matin, une patrouille allemande de 4 hommes et 1 capitaine, qui s'est aventurée trop dans nos lignes, a été prise par les marocains; l'officier se sauvait mais les marocains l'ont zigouillé comme on dit.

ATTAQUE REPOUSSEE

A 6 heures du soir, les Boches ont attaqué nos tranchées. Ils étaient sortis une cinquantaine, pour venir attaquer les nôtres (des marocains). Mais en avant des tranchées, on place tout un réseau de fils de fer. Les boches se sont mis à couper les fils : le capitaine des nôtres avait recommandé à ses hommes de ne pas tirer sans son commandement. Les Boches ne voyant et n'entendant rien et croyant nous surprendre s'amènent plus nombreux environ 500. A ce moment, le

capitaine téléphone à une batterie de 75 qui se trouve à 3 ou 4 km en arrière cachée et en même temps commande le feu à ses hommes. Ça fait que les boches ont été fusillés par devant et canonnés par le flanc. Il paraît que notre 75 bien pointé a nettoyé en peu de temps tous ces mécréants. Nous avons eu 3 morts et 21 blessés. Il faut te dire que tous les canons que nous avons et qui sont placés les uns à 3 et jusqu'à 10 et 12 kms, sont pointés juste sur un point fixe, une tranchée, un pont, etc. Toutes ces batteries sont reliées par le téléphone. Quand il y a un mouvement, il est signalé immédiatement et pan, ça n'est pas long.

ON SE FAIT RIRE

Les camarades sont tous bien gentils et si je te disais que nous nous faisons bien rire. Tout est motif pour plaisanter et rire. Ainsi aujourd'hui, nous avons dans notre poste, une table et des chaises. Alors en mangeant la gamelle, on se fait rire. Nous trouvons des bouteilles de pernod, vin vieux, champagne, naturellement vides, et comme nous ne trouvons point de vin à acheter, nous faisons le simulacre. Et puis, nous disons-nous, bois un bon coup, il y en a encore à la cave. On est de grands enfants. Nous disons souvent : "Et dire que nos femmes sont en peine de nous, si elles nous voyaient, elles se diraient : c'était pas la peine de tant se faire de mauvais sang, nos hommes ne s'en font point." Que veux-tu? c'est dans le caractère français, et puis ne vaut-il pas mieux qu'il en soit ainsi, n'est-ce pas ? Comme tout fait prévoir que ce n'est pas prêt de finir, il faut prendre son sort du bon côté.

Mercredi 25 novembre 1914, N'ENVOIE PLUS DE LINGE

Je reçois ce jour ton paquet contenant chemises, ceinture, cigarette etc. Merci ma bien aimée de ta bonté pour moi. Le tout est bien apprécié. En fait d'effet de linge, ne m'en envoie plus, jusqu'à ce que je t'en demande. Nous sommes tellement chargés. La plupart de mes camarades sont comme moi; ils reçoivent des colis de linge et ne savent plus où y mettre.

Je suis toujours en bonne santé malgré le mauvais temps : beaucoup sont enrhumés mais jusqu'à maintenant je ne me suis aperçu de rien.

Jeudi 26 novembre 1914,

Il est 8h du matin et à 9h nous partons aux tranchées et il faut manger avant. J'ai reçu ce soir, le colis contenant le veston moleskine. J'y ai trouvé également de petits flacons dont l'un

surtout est bien goûté de ton gros gourmand.

Vendredi 27 novembre 1914, DANS DU PLATRE GACHE

Nous sommes toujours à Serches, à prendre la garde et à faire des tranchées. Ça ne va pas trop mal comme travail. La température s'est radoucie aujourd'hui, mais ce qu'il y a de la boue, et une boue qui colle, c'est du terrain crayeux qu'il y a. On dirait que l'on marche dans du plâtre gâché.

De garde (c'est souvent), nous gardons une batterie d'artillerie, précisément celle qui a démolé les Boches. L'autre jour à Missy, nous avions mission de protéger et de renseigner, si l'ennemi avait attaqué. Si on avait entendu une fusillade, il fallait de suite avertir l'officier d'artillerie. Il n'y a rien eu de notre côté.

Dimanche 29 novembre 1914

Tout va toujours bien comme santé; un appétit féroce. Si ça continue, je vais engraisser. Ce qui fait cela, c'est qu'on ne boit pas de vin. Tu peux m'envoyer un saucisson de temps en temps, il sera toujours le bienvenu.

Nous allons partir aux tranchées de 9h jusqu'à la nuit. Il ne fait pas si froid mais c'est boueux. Serons-nous ici pour longtemps ? On parle que d'autres troupes viendront nous remplacer, mais on dit tant de choses. En attendant le temps passe, et il semble que la situation ne change guère. Confiance toujours.

Mardi 1er décembre 1914, ET CE SAC, SI LOURD !

Le matin, la moitié de la compagnie se lève à 4h1/2 du matin pour partir aux tranchées à 5 h1/2 - 6h et nous revenons vers midi. Nous allons faire ces tranchées sur la rive droite de l'Aisne à 4 kms environ. Ce n'est pas trop pénible car on fait doucement. Le plus embêtant est qu'il faut y aller avec le sac et tout le fourniment et en plus de ça une pioche ou une pelle. Le lendemain au lieu de partir le matin vers les 6h nous partons à 9h pour rentrer à la nuit. Ce jour-là, ce n'est pas bien commode d'écrire car le matin il ne fait pas jour avant 7h1/2. Il faut préparer son sac et manger la gamelle avant de partir. On a juste le temps d'écrire une petite carte au galop et encore il faut pouvoir trouver un petit coin à l'abri. On n'a guère le confortable pour écrire. Aujourd'hui que j'ai mieux le temps, je me suis installé dans une carrière et de là je t'écris bien tranquillement installé sur une machine agricole ■

suite dans le N° de décembre